

Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union



 Palacký University  
Olomouc

UNIVERSITÄT  
DUISBURG  
ESSEN



 UNIVERSITÉ  
Clermont Auvergne

**SDSU** San Diego State  
University

## Entretiens avec des acteurs et habitants de l'écoquartier de Trémonteix

IO6 Interview

Erasmus+ project "Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad:  
Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts"



Co-funded by  
the European Union

*Cet travail a bénéficié du financement du programme européen Erasmus+ project Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad: Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts (2021-1-CZ01-KA220-HED-000023281).*

*Le soutien de la Commission européenne à la production de ce document ne constitue cependant pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'il contient.*

**Entretien avec Madame Bouyssou, principale du collège Roger Quillot à ClermontFerrand.**

**Question** : *Quelles sont les missions que vous êtes amenées à effectuer ?*

**Réponse** : Alors, les missions d'un chef d'établissement sont très nombreuses. La première c'est la protection de l'enfance, donc on est déjà là pour les enfants, pour les adolescents plus particulièrement sur les collèves. Ensuite, énormément de missions de RH puisque dans mon établissement il y a 600 élèves. On compte à peu près 50 professeurs et on doit compter environ une trentaine-quarantaine d'autres personnels. Donc il y a beaucoup de gestion des ressources humaines, beaucoup de vie scolaire aussi puisqu'il faut aider les jeunes à trouver le bon positionnement. En collège, c'est pas toujours évident pour chaque jeune, les aider à réussir et travailler leur projet professionnel. Moi, si je suis là, c'est pour aider à ce que chaque jeune puisse avoir son orientation et pas que l'orientation soit subie en fin de troisième. Voilà je dois oublier des missions, mais je pense que c'est pas mal.

**Question :** *Comment se situe votre établissement actuel par rapport à vos expériences passées ?*

**Réponse :** Cela fait un an et demi que je suis sur Roger Quillot en fait. Et auparavant je ne sais pas si vous souhaitiez le savoir, j'ai fait huit ans dans l'Allier. J'étais sur un collège de plus petite taille qui était à Saint-Yorre, à côté de Vichy. Auparavant, j'ai fait trois ans au collège Baudelaire à Clermont-Ferrand qui se trouve dans le quartier Saint-Jacques. Et encore avant, j'étais principale adjointe au collège du Pont du Château et avant j'ai fait douze ans d'enseignement, donc j'étais enseignante avant.

Alors les similitudes, c'est l'adolescence ; c'est compliqué pour eux de passer cette transition qui n'arrive pas au même âge entre les filles et les garçons. Donc, il faut les accompagner. Et ça quel que soit l'établissement, on retrouve la crise de l'adolescence, les questionnements, les doutes, l'éducation à la sexualité, le corps qui change, l'acceptation de l'autre aussi dans ses différences. Ça c'est valable dans tous les établissements. Il faut les pousser pour la réussite et notamment le projet professionnel derrière et l'orientation, ça c'est dans tous les établissements. On a des jeunes un peu perdus dans tous les établissements et des jeunes qui savent déjà ce qu'ils veulent faire dans tous les établissements.

La différence ça pourrait être, on va dire, tout ce qui est difficultés scolaires. Alors à Saint-Yorre, il y avait de la différence et de la difficulté scolaire, mais il n'y avait pas un tel écart entre ceux qui ont les capacités et ceux qui ont des difficultés. À Roger Quillot, il y a vraiment cet écart très très important alors que dans les autres établissements, souvent, on a aussi des élèves moyennement en difficulté qui se trouvent un peu entre les deux. Là on a les deux opposés, avec des CSP vraiment très favorisées d'un côté et très défavorisées de l'autre d'où les difficultés par rapport à la culture, par rapport à beaucoup de choses en fait, les devoirs à la maison. On a beaucoup d'enfants qui arrivent en France et du coup qui parlent pas la langue, donc c'est très difficile. Quand ils sont avec leurs parents, ils reparlent la langue d'origine. Et à côté de ça, on a des enfants qui sont issus de CSP ++ et là, oui, ils vont au théâtre, ils manipulent extrêmement bien la langue voire l'anglais, voire des fois une troisième langue. Voilà, donc c'est quelque chose que je connaissais pas de manière aussi marquée dans les autres établissements scolaires en fait.

**Question :** *Et de quelles écoles viennent les différents enfants ?*

**Réponse :** Nous notre secteur de recrutement, c'est Durtol, Nohanent, Chanat, Jean Butez, Jean Zay et Pierre et Marie Curie et un petit peu de Edgar Quinet. Je crois de Edgar Quinet, il y a deux possibilités : chez nous et Jeanne d'Arc.

**Question :** *Et du coup les différences sont déjà marquées entre les établissements ?*

**Réponse :** Alors Durtol, Nohanent, Chanat ce sont toutes les communes sur les hauteurs de Clermont-Ferrand. Et puis après ce sont plus des écoles qui sont autour de chez nous avec effectivement pas mal de pauvreté, de difficultés scolaires. C'est compliqué, ces écoles-là sont plus complexes.

**Question : Est-ce que quelque chose a changé avec la mise en place de l'écoquartier ?**

**Réponse :** Alors non seulement on a des retours et puis dans les établissements scolaires, notamment les collèges, on a des indicateurs, donc quand on prend un établissement évidemment qu'on est très attentifs face à ces indicateurs. Et il y a eu un réel changement en fait dans ce quartier. Avant, le collège, d'ailleurs il avait un autre nom, il s'appelait le collège Tremonteix, et le quartier était, on va dire, en tout cas la population du quartier, du collège Tremonteix, c'était des catégories socio-professionnelles très favorisées. Le prix au mètre carré du quartier était très élevé donc forcément ça attirait des familles avec des salaires importants pour pouvoir acheter et construire. Il y a eu effectivement une volonté politique de créer un écoquartier sur les coteaux et là on a beaucoup beaucoup de logements sociaux et du coup ça a créé un petit peu des difficultés entre les familles qui sont ancrées là depuis des années avec un terrain qui à l'époque coûtait très très cher pour construire et maintenant l'accueil de ces personnes qui ont besoin d'associations, de présence qui n'existait pas encore du tout sur le quartier. Donc c'est très très compliqué.

Moi, j'ai les riverains qui viennent très régulièrement dans mon collège pour se plaindre des difficultés, des problèmes de relations avec les parents d'élèves qui déposent les enfants de manière un peu anarchique, des élèves qui vont s'asseoir sur les parapets des logements, qui évidemment avec leurs pieds, ils salissent. Donc il y a vraiment je trouve un travail qui reste complètement à faire dans ce quartier. C'est un écoquartier oui, l'architecte l'a créé comme ça et on voit bien quand on regarde, c'est pas des grandes tours. Il y a des choses qui ont été pensées. Maintenant il faut les réaliser, et les réaliser, c'est par la présence d'associations, par la présence des policiers municipaux, d'associations diverses et variées qu'on n'a pas dans le quartier. Donc ces habitants-là sont arrivés et puis finalement, en tout cas c'est le sentiment que j'en ai, on les a abandonnés, et nous aussi on nous a un peu abandonnés. On a vraiment l'impression d'être là et d'être oubliés de la mairie notamment, mais pas que, de la police, moi j'alerte sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt. Parce qu'il y a beaucoup de violences.

**Question : Dans le quartier ou dans l'établissement scolaire ?**

**Réponse :** Alors dans le quartier mais qui rejaillit dans l'établissement, bien sûr, bien sûr. Hier, j'ai eu un monsieur qui est venu très très énervé parce que, me dit-il, moi je sais pas, des élèves de l'établissement auraient rayé sa voiture. Et normalement, si effectivement, il y avait un peu, on va dire, de la police, voire police municipale, qui passe de temps en temps, ce monsieur aurait trouvé une autre oreille que celle d'un chef d'établissement qui n'est pas du tout armé pour accueillir sa plainte. C'est pas mes compétences. Donc, c'est compliqué, l'écoquartier. Il existe, maintenant il faut le faire vivre.

**Question : Parce qu'il ne vit pas là ?**

**Réponse :** Moi en tout cas, le regard que j'en ai, pour moi, il ne vit pas. Il y a des actions de temps en temps qui se font ; on les voit passer de temps en temps ; on ne voit pas tout, on ne sait pas tout. Mais, je pense qu'il manque beaucoup de choses en fait, et du coup les habitants sont un peu délaissés et ils cherchent, on va dire, des institutions, et la première institution

qu'ils trouvent, c'est le collège. Moi, j'ai plein de demandes mais qui ne sont pas liées à mes compétences donc c'est compliqué.

**Question : *Quelles opportunités et quels problèmes crée ce mélange de populations qui sont très différentes, en tout cas dans le collège ?***

**Réponse :** Alors l'opportunité, c'est l'acceptation de l'autre. C'est très très important pour les jeunes. Au collège, c'est nos missions de leur apprendre à découvrir l'autre dans ses diversités. On a un dispositif Ulys, je sais pas si vous connaissez : c'est les enfants du milieu du handicap ; on a l'UPE2A, c'est accueillir des enfants qui ne parlent pas français pour au moins leur donner quelques bases. Parce que moi je me dis, je partirai en Chine comme ça, je ferai comment ?

J'aimerais bien être accueillie correctement et l'accueil en France doit être correct et du coup c'est bien de pouvoir donner des cours de français à ces enfants qui arrivent là sur le territoire avant de les mettre dans le grand bain, dans leurs classes. Et ça, je trouve le fait qu'il y ait une mixité comme ça c'est important pour nos jeunes, pour leur avenir, pour apprendre la tolérance. Ça se passe au collège la tolérance, alors déjà en écoles, maintenant ça se passe aussi en écoles primaires voire maternelle ... Mais en maternelle, ils n'ont pas la conscience de tout ça ; en primaire, ils commencent ; et au collège, c'est important d'apporter ça et de leur faire comprendre qu'on est tous différents mais on a tous à s'appuyer les uns des autres. Donc ça c'est très riche en fait, c'est très riche.

**Question : *Et en termes de difficultés ?***

**PRINCIPALE :** Alors les difficultés, c'est l'incompréhension. C'est réussir à amener la tolérance. C'est très très difficile chez certains. Parfois, il y a un esprit de communauté ; on se comprend mieux quand on est entre nous et c'est beaucoup plus simple, et ça il faut réussir à casser ça pour dire tel enfant vient d'une autre origine et finalement il peut t'apporter d'autres choses et te parler de son pays et peut-être que plus tard, t'auras envie d'aller travailler dans son pays, ou découvrir son pays. Mais ça c'est pas simple ; il faut dépasser toutes ses craintes, craintes des familles aussi parce que des fois ça vient de la famille. Alors en primaire peut-être un peu plus facilement, ils ne voient pas vraiment la différence ; peut-être la différence de couleurs mais en dehors de ça, on ne voit pas trop la différence en primaire. Au collège, on voit bien qu'on a un accent, on s'habille pas pareil, on voit bien qu'on n'a pas la même couleur de peau et ça je trouve que les parents parfois ne nous aident pas ; ils ne nous aident pas toujours, donc il faut aussi déconstruire dans les familles parfois.

**Question : *Et est-ce que justement les parents mettent en place des stratégies pour que les enfants ne se mélangent pas ?***

**Réponse :** Oui, bien sûr, mais c'est humain.

**Question : *Cela se traduit comment ?***

**Réponse :** Alors dans un établissement scolaire, ça peut se traduire par les options. On choisit des options comme ça on se dit « mon enfant sera avec les meilleurs » par exemple, ou avec tous les gens de ma commune par exemple. Sauf que ça ne se passe pas comme ça. Depuis

quelques années maintenant, on a bien compris qu'on ne met pas tous les élèves d'une option dans une seule classe : on les répartit sur plusieurs classes. Mais pour les options, forcément, ils se retrouvent à un moment donné dans la semaine sur leur emploi du temps sur les options ensemble.

**Question : Donc, dans les faits, qu'ils le veuillent ou pas, ils se mélangent de force ? Réponse**

: Oui, dans la cour, j'ai pas une cour pour les CSP en difficulté ou pour les personnes qui viennent du Danemark, et puis une autre cour pour ceux qui sont d'origine française. Donc, dans la cour, oui oui, maintenant au self aussi, en permanence, dans les couloirs, dans les sorties, dans les projets pédagogiques. On fait des projets le plus possible de niveaux, donc là ils sortent et ils ont tous le même projet et on ne fait pas de sélection de quoi que ce soit.

**Question : Oui, mais ils auraient pu se regrouper d'un côté, recréer de l'entre-soi. Réponse**

: Oui, ils peuvent. Parfois, ils le font, parce qu'à la cantine des fois, oui, quand on observe, on voit bien que quelques élèves sont regroupés parce qu'ils habitent plus par-là. Je ne pense pas que ce soit lié effectivement à l'origine au bout d'un moment, mais c'est peut-être lié aux lieux d'habitation parce qu'évidemment, en dehors du collège, ils nouent des relations entre copains, copines et souvent, c'est des relations de proximité, parce que c'est plus simple de voir la copine quand elle habite le quartier à côté.

**Question : Et est-ce qu'il y a des parents qui essaient d'échapper à la carte scolaire dans le quartier ?**

**Réponse** : Oui bien sûr, beaucoup, sur Clermont beaucoup. Il y a beaucoup beaucoup de mouvements tout au long de l'année. Alors parfois, ils demandent une dérogation pour échapper à la carte scolaire, donc partir plus sur Gérard Philippe, ou Baudelaire, ou Chamalières. Et puis parfois, c'est pour le privé aussi, parce que sur Clermont-Ferrand, il y a aussi des établissements privés, donc les parents font un choix à un moment, puis des fois, ils changent de choix aussi, ils changent d'avis en milieu d'année, en milieu de scolarité. Donc, on a des départs, on a des retours ; c'est pas simple à gérer dans un établissement scolaire parce que, quand vous connaissez votre jeune de la sixième à la troisième, c'est plus facile de l'accompagner, de le suivre, de l'encourager pour qu'il obtienne l'orientation qu'il veut en fin de troisième. Quand vous avez des jeunes qui sont là en sixième, qui partent milieu de sixième, qui reviennent en quatrième, c'est compliqué parce que la scolarité est un peu hachée, mais c'est le jeu. C'est le jeu quand on est sur Clermont-centre. Quand vous êtes éloignés de Clermont-centre et que votre enfant doit faire beaucoup de kilomètres, beaucoup de bus ou que c'est vous qui devez l'emmener tous les jours, matins et soirs, vous faites peut-être un peu moins ce choix-là, parce qu'après il ne faut pas que ce soit trop contraignant pour la famille aussi. Moi quand j'étais sur Saint-Yorre, ils venaient tous par le bus ; il n'y avait pas beaucoup de dérogations à Saint-Yorre. Il n'y a pas de privé sur cette commune-là donc finalement quand c'est plus simple pour la famille, on fait au plus simple, on envoie son enfant dans le collège de secteur. Mais en centre-ville, c'est le jeu parce qu'il suffit de prendre un bus, un tram et vous êtes sur un autre collège.

**Question :** *Et vous disiez que cela crée quelques problèmes le fait d'avoir cette confrontation entre ces enfants de milieux complètement différents. Qu'est-ce que vous mettez en place pour les dépasser ?*

**Réponse :** Alors il y a plein d'actions. Dans les collèges, on a ce qu'on appelle le CESC (Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté), ça c'est obligatoire depuis un certain nombre d'années. Siègent à ce comité, des professeurs, des élèves qui sont élus par leurs pairs, des parents d'élèves, la direction, la CPE et la gestion. On essaie de proposer des actions qui soient à peu près équilibrées pour chaque niveau et adaptées à chaque niveau. Et dans le CESC, vous avez entendu, il y a la partie santé, donc par exemple, on a parlé tout à l'heure de l'éducation à la sexualité, ça en fait partie. La citoyenneté, là évidemment il y a des actions sur lesquelles on fait participer les élèves et l'objectif bien évidemment c'est le climat scolaire, c'est le vivre ensemble à chaque fois. Par exemple, on a fait une action, c'était du théâtre interactif et on avait en dessous, un petit message autour du harcèlement, de la lutte contre le harcèlement. C'est une troupe d'acteurs qui est venue, qui a travaillé avec toutes les classes de cinquième. Le théâtre interactif ce sont les acteurs qui amènent l'élève à devenir lui-même acteur ; il y a un thème au départ, ils leur donnent une situation et les élèves deviennent les acteurs ; ils sont accompagnés évidemment par des professionnels ; ils miment des situations pour essayer de comprendre que là c'est pas très citoyen, c'est pas très correct comme attitude et donc c'est à eux de refaire la scène dans de meilleures conditions pour accueillir tout le monde, intégrer tout le monde. Donc il y a des actions, ça c'en est une parmi pas mal d'actions, mais bien évidemment on est là pour essayer de faire en sorte que tout le monde trouve sa place, la meilleure possible bien évidemment, et que ça se passe au mieux parce que le collège c'est difficile encore, c'est l'âge de l'ado. Après quand on est au lycée, c'est différent, je trouve que les jeunes ont grandi, ont mûri ; ils savent, en tout cas j'espère, pourquoi ils vont au lycée. Au collège, ils ne savent pas ; on leur dit c'est comme ça, c'est obligatoire ; ils viennent et se demandent pourquoi il faut apprendre ça. Et donc parfois, certains jeunes sont un petit peu perdus et le collège, c'est important de dire, à des moments tu viens au moins des fois pour la cantine, des fois c'est pour voir les copains ; c'est très bien de venir voir les copains ; il faut se lever les matins voir les copains et puis petit à petit c'est aussi notre rôle de dire tu viens pour voir les copains, mais tu viens aussi pour travailler et te préparer à l'avenir. Donc, c'est tout un ensemble. Et il faut réussir à les faire travailler, les amener à s'ouvrir par rapport aux autres et donc le CESC en fait partie.

Et puis il y a pleins de projets, tous les projets qu'on fait. Là il va y avoir des voyages ; par exemple, les troisièmes vont partir en Normandie ; les bilangues vont partir en Espagne.

N'importe quel voyage, vous travaillez sur l'intégration finalement. En plus il y a une nuitée, donc là c'est le summum, essayer de faire en sorte que les chambres (parce que ce n'est plus des dortoirs maintenant) se passent bien, parce qu'il y a forcément des conflits, je t'aime, je t'aime plus, on connaît bien tout ça, et du coup il y a beaucoup beaucoup de travail. Eux, ils ont l'impression de partir en voyage, c'est super ; finalement, on leur fait passer un grand grand nombre de messages. Des fois, on arrive à faire passer plus de messages à travers les projets

qu'à travers des enseignements plutôt disciplinaires ; pour certains, ils sont hermétiques à certaines disciplines, pas toutes heureusement. Du coup c'est important les projets.

**Question:** *On a discuté un peu avec une chargée de service civique la dernière fois, et on se demandait qui a été à l'initiative de cette création de poste ?*

**Réponse :** Alors, c'est l'État qui a créé les services civiques à la base. Ensuite, dans l'administration, on a eu la possibilité de recruter des services civiques. Moi j'ai tout de suite trouvé mon intérêt ; cela fait des années que je cherche des services civiques, donc appel aux bonnes volontés parce qu'on a du mal à trouver des services civiques ; si vous connaissez des gens qui veulent s'investir dans des établissements scolaires, ils sont les bienvenus, moi en tout cas, à Roger Quillot, je les accueille. Les services civiques c'est important pour eux, mais c'est surtout important pour nous à la base. Après chaque chef d'établissement peut s'il le souhaite recruter des services civiques, c'est pas une obligation. C'est nous, chefs d'établissement (avec son adjoint) qui faisons passer des entretiens et qui recrutons et choisissons directement les personnes que nous voulons accueillir dans l'établissement avec des missions particulières. Et à partir de là, c'est le rectorat qui s'occupe de faire le contrat et de la rémunération (même si c'est pas une rémunération puisque ce n'est pas vraiment un contrat de travail, c'est un service civique). Voilà au niveau de la procédure. Après, en fonction des établissements, on leur propose des missions différentes en fonction de leurs profils aussi, parce que chacun a un profil un petit peu différent et c'est plutôt très bien aussi pour l'établissement.

**Question :** *C'est donc en fonction de ce qu'ils peuvent apporter ?*

**Réponse :** C'est ça, en fonction de leur CV, de ce qu'ils ont envie de faire ; on n'impose pas ; il faut que ce soit aussi efficace pour le service civique, pour le jeune. C'est-à-dire que nous, on en a besoin mais il faut aussi que la personne y trouve son intérêt sinon la personne va être démotivée et une personne démotivée dans un établissement scolaire il n'y a rien de pire, parce que la personne va rester assise, va attendre que l'heure passe et c'est très long, très long toute la journée à rester à attendre que l'heure passe. Donc autant travailler main dans la main, de regarder le CV, de bien comprendre sur quelle thématique la personne voudrait s'investir et puis à partir de là, moi, j'ai eu que des personnes complètement adaptées et plaisantes à former sur l'ensemble des services civiques que j'ai eu, que ce soit dans l'Allier ou que ce soit dans le Puy-de-Dôme.

**Question :** *A propos de mixité sociale, quelle est votre position sur le fait de rechercher cette mixité dans un établissement scolaire ?*

**Réponse :** Alors c'est ce que je vous disais tout à l'heure, je pense que c'est indispensable ; après à l'heure actuelle, je ne sais pas s'il y a un établissement où il n'y a pas de mixité quand même. J'en ai quelques-uns en tête (mais je vous les dirai pas), mais ils travaillent là-dessus pour ouvrir à plus de mixité. C'est indispensable pour l'intégration et puis pour le positionnement du futur adulte, quand ils vont arriver en entreprise, quand ils vont arriver sur le monde du travail, c'est indispensable qu'ils puissent être confrontés à cette mixité, et

l'accepter et s'en nourrir. C'est tellement évident que j'ai du mal à l'expliquer parce que c'est normal ; c'est tellement évident et nécessaire ; il n'y a pas d'autres possibilités.

Après, qu'il y ait un tel écart comme à Roger Quillot, entre, encore une fois les catégories socio-professionnelles très favorisées et ceux qui sont vraiment très défavorisées, là c'est très difficile, c'est très très difficile. Souvent, dans les établissements, on arrive à avoir une partie un peu centrale, des parents qui sont de CSP dites moyennes : ouvriers, employés de bureau, employées de services, des choses comme ça. Là, on n'a pas du tout cela ; on a des familles qui sont arrivées sur le territoire, qui n'ont même pas le droit de travailler, qui sont demandeurs d'asile, des gens, des familles entières qui sont au chômage. Et de l'autre côté, on a des cadres, des cadres supérieurs et là c'est compliqué. Dans d'autres établissements, quand j'étais dans le collège Baudelaire par exemple, il y avait beaucoup de difficultés scolaires, beaucoup, beaucoup puisque c'est un établissement en REP mais finalement, on avait quelques CSP favorisées mais il y avait quand même un petit peu le juste milieu, des familles qui travaillaient et qui étaient plutôt ouvriers, employés. Donc, on va dire un lien plus facile entre les deux extrêmes. Là on n'a pas forcément de public qui lie en fait ces deux extrêmes.

**Question : Le fait d'avoir ces deux publics explique que vous êtes pas en REP ?**

**Réponse :** C'est ça, vous avez tout compris.

**Question : C'est regrettable ?**

**Réponse :** Alors ça dépend de quel point de vue on se place. Je vous dirai c'est regrettable parce que d'un côté quand on est en REP ou REP+, on a moins d'élèves par classe, on a plus de moyens, et qui dit plus de moyens, dit qu'on fait plus de projets, plus d'enseignants, plus de surveillants, donc plus de liens, plus de personnes autour des enfants qui les écoutent, tout va de pair.

Et non, parce que si effectivement on devient REP, on a bien peur que nos familles CPS + dérogent et fuient encore plus l'établissement. Et puis après c'est une question d'équilibre sur le territoire et tous les collèges de Clermont-centre ne peuvent pas être en REP en fait. Sinon, on fait fuir aussi toute la population clermontoise qui va bien, qui fonctionne bien et qui cherche un établissement lambda pour son enfant. Quand on réussit, on réussit dans n'importe quel établissement. Souvent c'est ce que je dis aux familles, faire confiance aux élèves.

Ensuite vous avez raison. Evidemment c'est très compliqué de faire cours à des élèves qui ont des niveaux complètement différents, certains qui commencent à peine à parler le français mais ne l'écrivent pas du tout, parce que l'écriture, la langue française est très complexe. Et d'un autre côté, avoir des enfants qui ne font aucune faute d'orthographe. Donc effectivement, les enseignants ont la nécessité de faire ce qu'on appelle la différenciation pédagogique. Sinon soit vous faites tout seul avec les élèves qui comprennent bien et vous laissez tous les autres derrière vous, soit vous allez trop lentement et ceux qui comprennent tout s'ennuient et bavardent, parce qu'au collège, quand on s'ennuie, on bavarde. Finalement, si vous ne faites pas de la différenciation pédagogique, c'est compliqué dans votre classe. Donc, c'est-à-dire le même thème mais faire plus complexe pour les élèves qui ont déjà compris et faire beaucoup plus simple pour les élèves qui ont des difficultés. Ça demande vraiment un gros travail de



préparation en amont. Mais ça se fait, ça doit se faire en tout cas dans toutes les classes normalement et dans toutes les disciplines. C'est un peu comme l'EPS, l'EPS fait ça depuis des années et des années parce qu'en EPS, chacun a un niveau différent et on s'est jamais posé la question, pourquoi est-ce que les filles vont courir moins longtemps que les garçons ? En EPS, on adapte depuis des années, des années, des années, donc maintenant on s'aperçoit qu'effectivement, (enfin maintenant il y a déjà quelques années aussi), mais on doit adapter aussi les mathématiques, le français, la science physique, enfin tout.

**Question** : *Cela peut aussi passer par la classe d'accueil pour les apprenants ?*

**Réponse** : Cela peut passer par la classe d'accueil ; cela peut aussi passer par du travail de groupe, parce que des fois les élèves qui ont déjà tout compris peuvent aussi aider ceux qui sont plus en difficulté. Le professeur, ça fait un moment qu'il est sorti de son estrade, il est descendu de son estrade et de temps en temps, ce sont les élèves qui prennent la place du professeur et c'est là où ça fonctionne très bien. Quand on demande de l'aide aux élèves, ils disent oui, ils sont là.

**Question** : *Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette expérience et qu'est-ce qui vous plaît le moins ?*


**Réponse** : Alors moi je suis une passionnée ; ma vie c'est les élèves ; je ne peux pas imaginer un travail sans que je puisse apporter quelque chose aux élèves. Donc ça c'est ma vie, c'est les élèves.

Ce qui me plaît le moins dans ce travail, c'est l'administratif, parce qu'on passe notre temps à faire de l'administratif et ça me plaît beaucoup moins.

Après oui, moi ce qui me plaît c'est les élèves, c'est pas trop les parents, les parents non, ils m'agacent ; d'ailleurs quand j'en vois, moi je leur dis non moi je ne suis pas là pour vous, je suis là pour votre enfant.

Donc, ma passion, c'est eux et puis oui la partie administrative c'est pesant et on en a de plus en plus. Il y a des jours, je ne vois pas d'élèves, je ne suis pas bien, il faut que je sorte, que j'aille les voir ; certains viennent me voir, d'autres, je les fâche mais au moins je les vois et on essaie de discuter et voir comment on peut faire pour les aider. Mais souvent le rôle de principale c'est plutôt pour fâcher. Il faut le faire donc je le fais, mais c'est pas ma passion. Moi ma passion, c'est d'aller les voir, les motiver. On essaie de nouvelles choses pour les conseils de classe ; on va essayer des petites choses pour féliciter les élèves, on parle toujours de ceux qui ne vont pas bien et on oublie ceux qui fonctionnent bien finalement, donc là on va expérimenter des petites choses au niveau des conseils de classe, voir ce qu'on peut apporter de plus aux élèves.

**Entretien avec Jérôme Cologne, chargé de mission biodiversité espaces naturels et agriculture à Clermont Auvergne Métropole (direction du développement durable et de l'énergie)**



En fait je ne travaille pas spécifiquement sur l'éco-quartier, mais sur les abords, notamment sur les Côtes de Clermont qui sont juste au-dessus, qui sont le cadre et la frange de ce quartier-là. Et je travaille aussi, dans mes missions, avec la LPO et le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN) sur le Parc Montjuzet et le suivi de la biodiversité du Parc Montjuzet.

C'est un quartier qui a beaucoup changé on va dire, parce qu'il y a 15 ans c'était de la broussaille. Maintenant on voit des immeubles, des constructions. Et c'est aussi un quartier « qui se cherche » avec la Glacière à proximité. On sent bien qu'il faut que les deux choses se lient. Ce quartier cherche des commerçants, à stabiliser des commerçants. Il faut qu'il stabilise tout ça. Il y a des associations qui commencent à se monter, il y a un jardin partagé. On voit qu'on est aux prémices, le quartier n'est pas entièrement « fini » non plus. Donc il y a encore tout un panel d'évolution. Et après comment on le lie avec le quartier de La Glacière et puis plus haut avec Montjuzet.